

SECTION 4

LA PLANÈTE AFFOLÉE

Voyager, c'est aussi traverser le temps, sans retour possible. Regarder en avant, c'est regarder l'avenir. *Le Dernier Voyage* de Victor Brauner n'élude ainsi aucune intention divinatoire, même sombre. Sa réalisation en 1937, à l'aube du gouffre historique qui s'apprête à avaler l'humanité, en fait aujourd'hui un instant visionnaire palpable, symboliquement étendu sur un panneau de bois comme l'étaient les peintures religieuses du Moyen Âge.

La Seconde Guerre mondiale pousse aussi Max Ernst à rejoindre l'Amérique en 1941, puis à parcourir un continent presque entier pour se poser en Arizona, où il peut s'approprier le calme lent que seul le désert possède pour faire une œuvre plus légère et bien moins détaillée que ce dont il est coutumier. Il réduit le surréalisme à la simple expression d'un horizon entre chien et loup, que le temps et l'homme regardent sans pouvoir l'atteindre.

THE PANICKED PLANET Travelling is also traversing time, with no possible return. Looking ahead is looking at the future. Victor Brauner's *Le Dernier Voyage* thus sidesteps no divinatory intention, even a gloomy one. Its production in 1937, poised on the historical abyss preparing to engulf humankind, today makes it a palpable visionary instant, symbolically spread over a wooden panel, they way mediaeval religious paintings were.

The Second World War also prompted Max Ernst to depart for America in 1941, and then to travel across almost a whole continent to finally set foot in Arizona, where he was able to enjoy the slow tranquillity that only the desert possesses, to create a lighter and much less detailed œuvre than he was accustomed to. He reduced Surrealism to the simple expression of a twilight horizon, which time and man both look at without being able to reach it.